



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

LES pluies qui règnent depuis quelque tems, et les tristes événemens qui viennent de se passer, ont tellement assombri l'aspect de la capitale, qu'il nous est impossible de donner un bulletin bien intéressant des nouvelles modes d'été.

— Les chapeaux de paille à jour, qui étaient portés il y a quelque tems par les femmes les plus élégantes, sont déjà peu recherchés; on les remplace, pour le matin, par des chapeaux de paille. On les orne d'un bouquet de fleurs des champs.

— Les dimensions des chapeaux se rétrécissent chaque jour; leur passe ne doit pas déborder les touffes de cheveux. Ceux en gros de

Naples sont rouge, blanc ou paille, ornés d'un nœud sur le côté terminé par de très-longs bouts.

— Les coiffures en bandeaux deviennent plus rares; on y substitue des touffes soutenues par deux tresses.

— La coiffure la plus élégante pour les petites filles de sept à huit ans, est formée de deux tresses tombant de chaque côté, et terminées par un nœud de ruban assorti à la couleur de la robe.

— La température froide et humide a rendu de saison les chalys et gros de Naples. Les gros de Naples à carreaux s'emploient plus pour redingotes que pour robes; avec ces redingotes il est indispensable d'avoir de grandes pélerines.

— Les plus jolis cols rabattus sont en mousseline de l'Inde, brodés autour et ornés d'une haute valenciennes.

— Pour sortir du lit, avant toute toilette, on porte des robes de chambre qui ne doivent en rien gêner les mouvemens. Elles sont ordinairement en percale imprimée. La taille est froncée derrière sur une ceinture, mais les devants sont ceux d'un peignoir. Une pélerine en schall vient cacher la taille, elle est retenue par la ceinture d'étoffe pareille qui ferme avec des agrafes. Un col carré garnit le haut. Il est noué par deux petites brides d'étoffe. Les manches sont larges, froncées au bas par un poignet.

— Les robes d'enfans se font beaucoup à larges manches courtes; mais il fait un tems si incertain, qu'on y ajoute souvent des bouts de manches longs, quelquefois pareils à la robe, quelquefois blancs; un petit poignet, large d'un bon doigt. Le mancheron doit être extrêmement bouffant, et le bout de manche un peu large.

— On voit beaucoup de petits garçons de trois à quatre ans avec des chapeaux ronds en paille d'Italie, dont la passe et la forme sont bordées d'un velours noir.

— Les brodequins continuent à être la chaussure la plus recherchée pour les promenades.

— Pour les enfans on préfère les guêtres aux brodequins.

— On met beaucoup de recherche dans la construction des parasols; les manches en bambou canelés, surmontés d'une plaque en or, portant le chiffre de la personne à laquelle il appartient, sont les plus distingués.



Les Arts en Province.

M^{me} de Saint-Leu, jeune Parisienne, aimant les arts et les ayant tous cultivés avec succès, habitait depuis quelque tems Montpellier. Sa santé délicate l'y retenait, et l'espérance de la voir avait tracé mon itinéraire. Je cours chez elle et lui apprends le projet qui m'amène dans le Midi. Elle se prit à rire et commençait à me donner quelques explications préalables, lorsque l'on annonça M^{me} et M^{lle} Dumesnil. J'allais sortir. « Restez, me dit-on, vous me remercirez peut-être plus tard de la contrainte que je vous impose. M^{me} Dumesnil est une femme à voir et surtout à entendre. » Une inclination profonde pouvait seule être ma réponse en présence des deux dames qui venaient d'entrer. Mes yeux se portèrent d'abord sur la mère. Une maigreur extrême et une toilette de mauvais goût combattaient avec désavantage les cinquante ans dont elle était pourvue. La fille, longue et droite, n'aurait cependant pas été trop mal si sa mine refrognée et son air boudeur n'eussent balancé tous les avantages de la jeunesse. Je transcris ici la conversation qui s'engagea.

M^{me} DE SAINT-LEU. — Il y a déjà long-tems, mesdames, que je suis privée du plaisir de vous voir.

M^{me} DUMESNIL. — Je m'en veux horriblement, madame, de n'avoir pu m'arracher plus tôt à mes occupations journalières, mais vous n'ignorez pas que je me suis exclusivement consacrée à l'éducation de ma bonne Alix. On aime à arroser la plante que l'on fit naître, et c'est un plaisir bien doux au cœur d'une mère.

M^{me} DE SAINT-LEU. — Toutes ne sont pas aussi heureuses dans les soins qu'elles donnent à leurs enfans.

M^{me} DUMESNIL. — Ah ! madame, c'est leur négligence qu'il faut en

accuser. Alix, tenez vous droite. Une mère doit faire abnégation de soi-même, oublier les succès auxquels elle peut prétendre encore, et s'occuper sans cesse à redresser le jeune arbrisseau.

M^{me} DE SAINT-LEU. — Les soins ne suffisent pas toujours, et le caractère.....

M^{me} DUMESNIL. — Grâce à Dieu, je n'ai point semé sur une terre ingrate. Mon Alix a mis à profit les restes d'une éducation assez remarquable. J'ai beaucoup lu. Je ne suis pas étrangère à la connaissance des beaux-arts; la peinture, la musique, la danse.....

M^{me} DE SAINT-LEU. — Mademoiselle votre fille a-t-elle beaucoup dansé chez M^{me} Delfau? La soirée était, dit-on, charmante. Vous avez dû vous retirer bien tard?

ALIX (pinçant les lèvres). — Maman est toujours pressée de s'en aller.

M^{me} DUMESNIL. — Ah! ma fille, je vous croyais plus raisonnable!

MOI. — A l'âge de mademoiselle, il est tout simple d'aimer la danse.

M^{me} DUMESNIL. — La danse! Grâce aux progrès de la civilisation, elle est tout-à-fait hors du rayon des convenances. Ce n'est pas que je veuille rendre ma fille esclave du menuet; non, tout en prohibant la valse, j'aime la contredanse, qui concilie à-la-fois la gaieté, la décence, la grâce. L'on peut s'amuser, ce me semble, sans avoir recours à une foule d'innovations plus choquantes les unes que les autres.

ALIX. — Maman trouve que le galop.....

M^{me} DUMESNIL. — Ah! oui, je vous conseille d'en parler..... Figurez-vous, madame, un courant d'air des plus violens établi dans un salon au moyen d'une foule d'individus qui, disposés sur deux files, s'élancent les uns sur les autres avec un bruit horrible. On se poursuit, on se mêle, on se croise, que sais-je?... En deux mots, une jeune personne est prise, reprise, poussée, repoussée et jetée dans les bras du premier venu. Ah! fi donc! ce galop n'est absolument que l'oubli animé de toutes les convenances.

M^{me} DE SAINT-LEU. — Vous ne connaissiez pas cette danse?

M^{me} DUMESNIL. — Mon Dieu! madame, depuis ma retraite à la campagne, je m'aperçois que je suis devenu bien étrangère aux nouveaux usages. J'ignorais également ce que c'était que le *grand-père*, et j'étais loin de soupçonner que l'on pût abuser d'un nom aussi respectable.

M^{me} DE SAINT-LEU. — C'est pourtant une danse bien innocente!....

M^{me} DUMESNIL. — Ah! madame, ce grand-père qui va de la cave au grenier!... Le début n'offrait pourtant rien d'inquiétant; je n'y voyais

ion de
ore, et

et le

e terre
remar-
issance

aucoup
as avez

a aller.
le!

danse.

sation,

que je

valse,

grâce.

e d'in-

r.....

i dans

x files,

ursuit,

jeune

bras du

animé

e à la

aveaux

j'étais

ole.

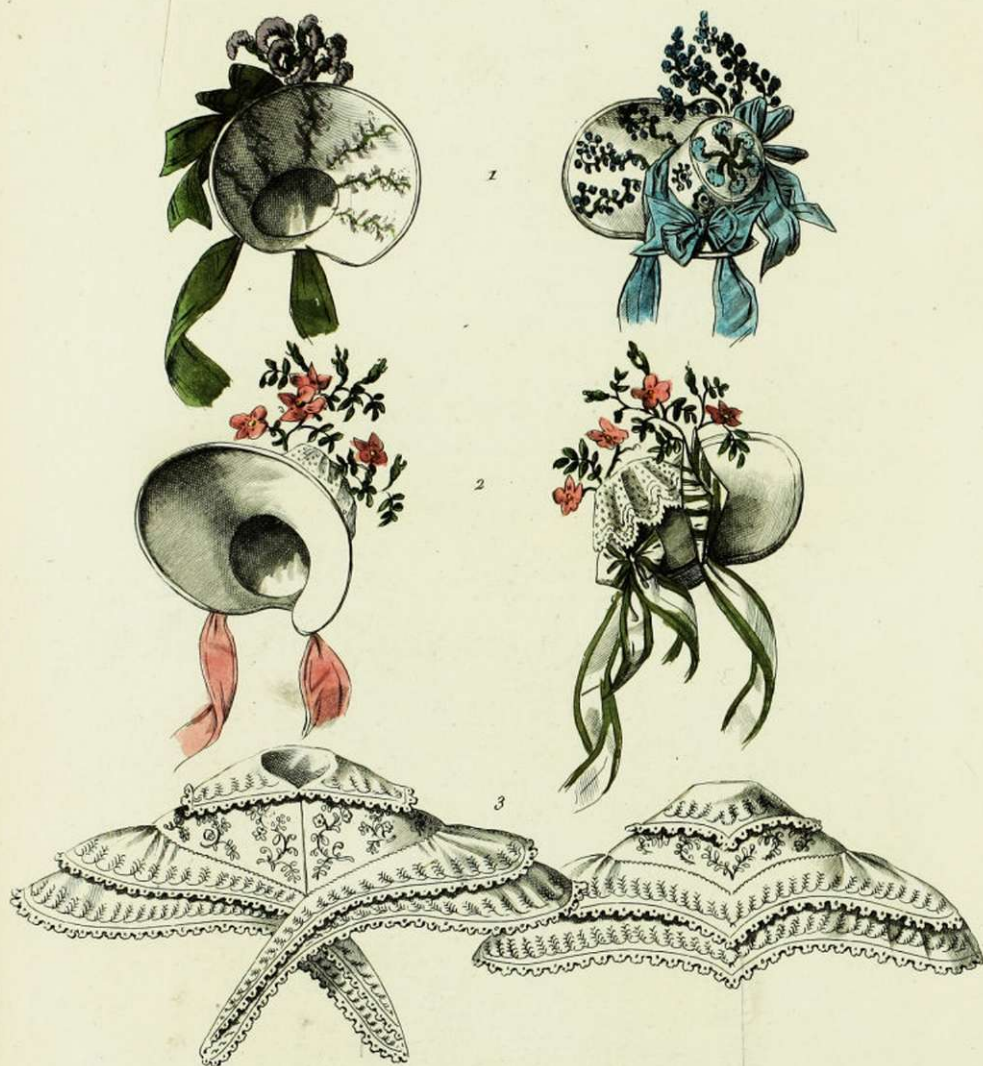
te!....

ave au

voyais

Modes de Paris.

N.º 20 1895.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
 1. Chapeau de tulle brodé en laine des Misses de M^{me} Lavigne boulevard Bonnefou N.º 8.
 2. Chapeau en crêpe des Misses de M^{me} Sauriot rue Mercigny N.º 1. Orné de fleurs des Misses
 de M^{me} Chagot frère rue St Denis N.º 37. 3. Canesou en mousseline brodée des Misses
 de la belle Anglaise rue de la Paix N.º 20.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.^o 21 près le passage de l'Opéra
Chapeau en gros de Naples des M^{mes} de M^{me} Aubert rue Menard. Robe en gros de
Naples chinée des M^{mes} de M^{me} Barty rue de Richelieu N.^o 39. Mantille en Mousseline brodée
des M^{mes} de M^{me} Payan rue Montmartre N.^o 67.

11
12
13
14
15
16

121

11

10

100

99

100

99

98

AYUNTAMIENTO DE MADRID

11

12

11

12

13

14

15

16

17

18

19

d'autre inconvénient que celui de déranger la toilette, quand tout-à-coup la bande entière disparaît; quelques instans après j'entends des cris affreux partir de la pièce voisine. Tremblante et alarmée je m'élance au milieu de cette cohue, et ce n'est qu'avec des efforts inouïs que je retire mon Alix à demi suffoquée, de je ne sais quelle figure qu'ils appelaient *l'escargot*.

MOI. — Le carnaval finit, mais d'autres jouissances le remplaceront. Le salon des arts va s'ouvrir; on en parle à Paris, et l'on prétend qu'il contient des statues et des tableaux remarquables.

M^{me} DE SAINT-LEU (à M^{me} Dumesnil). — J'ai obtenu la faveur de voir cette exposition avant le public; et si vous désirez y conduire mademoiselle votre fille....

M^{me} DUMESNIL. — Moi, madame!... Ah! rendez plus de justice à la prudence éclairée d'une mère. Cette quantité de bronzes, de plâtres, ces nudités repoussantes, les amours indécens des dieux du paganisme, tout cela doit-il fixer les regards d'une innocente pudeur?... Je permets à ma fille de copier des fleurs, le paysage, la tête, car je permets jusqu'à la tête inclusivement; mais c'est là que doivent se terminer les études d'une jeune personne. Hélas! madame, combien d'entre elles, dont la réputation jusqu'alors sans tache s'est ternie à la bosse, à chancelé à l'académie, et s'est perdue au modèle vivant!...

M^{me} DE SAINT-LEU. — Mademoiselle Alix est, dit-on, très-bonne musicienne?

M^{me} DUMESNIL. — Elle joue des morceaux d'une grande difficulté, mais c'est moins à cela que je tiens qu'à cette expression, à ce charme puissant qui s'empare des facultés de l'ame et porte au fond du cœur les plus douces émotions.

M^{me} DE SAINT-LEU. — Mademoiselle serait bien aimable d'essayer un peu le piano que voilà.

M^{me} DUMESNIL. — Vos désirs, madame, seront toujours des ordres pour mon Alix.

ALIX (faisant un geste d'impatience). — Mais, maman, je ne sais rien.

M^{me} DUMESNIL. — Mon Alix, desserrez donc les dents quand vous parlez, et mettez-vous au piano.

ALIX. — Mais puisque je vous dis que je ne sais rien!...

M^{me} DUMESNIL. — Vous ne savez rien, dites-vous! et la bataille de Prague, que vous apprenez depuis deux mois... (A madame de Saint-

Leu.) Vous connaissez sans doute la bataille de Prague? c'est un morceau d'un grand effet, bien martial, bien déchirant.

Pendant ce singulier éloge, la jeune personne obéissait en reclinant, et après avoir ôté seulement ses gants, ses deux mains, armées de doigts maigres et effilés, se mirent à courir l'une après l'autre sur le clavier, comme deux araignées qui regagnent leur toile.

M^{me} DUMESNIL (transportée). — Voilà la cavalerie! voilà la cavalerie!...

ALIX. — Et du tout, maman; c'est mon prélude en mi bémol; je ne me souviens pas de la bataille.

M^{me} DUMESNIL. — Comment, mon Alix, tu ne te souviens pas de la cavalerie qui arrive sur des triolets pour imiter le galop des chevaux?

Ici la jeune fille voulut essayer un peu de cavalerie, mais il y eut bientôt déroute complète, et la charge malencontreuse, après avoir été mise en désordre, fit de vains efforts pour se rallier.

M^{me} DUMESNIL. — Et les cris des blessés, ma fille, les cris des blessés, ne t'en souviens-tu pas?

Ce fut en vain, la cavalerie n'avait sans doute épargné personne, car nous n'entendîmes pas le plus léger gémissment.

M^{me} DUMESNIL. — Mais au moins un coup de canon?

ALIX (se levant et tapant brusquement sur une touche). — Tenez, le voilà le coup de canon, ce n'est qu'un *ut*.

M^{me} DUMESNIL. — Eh! sans doute. Mais il y a *ut* et *ut*. (A M^{me} de Saint-Leu.) Je suis fâché, madame, que vous n'ayez pu prendre qu'une idée imparfaite du morceau. La mémoire de mon Alix a trompé sa bonne volonté; mais je m'engage à vous dédommager sous peu, et nous apporterons le cahier pour que vous puissiez jouir de l'ensemble. Là-dessus la mère et la fille prirent congé de la maîtresse de la maison.

M^{me} DE SAINT-LEU. — Qu'en dites-vous? N'ai-je pas bien fait de vous retenir? Vous venez de voir un abrégé de nos talents provinciaux. M^{lle} Dumesnil passe pour une virtuose dans notre ville; vous pouvez juger du reste.

MOI. — Je ne reviens pas de mon étonnement, et je vous remercie de m'avoir mis à même de connaître les progrès des arts dans ce beau pays des Trouvères. Cependant j'espère que le théâtre me dédommagera, et ce soir....

M^{me} DE SAINT-LEU. — Gardez-vous en bien! Repartez vite pour Paris, et tâchez de conserver ces illusions si contraires à la vérité.

M^{me} Dumesnil vient de vous montrer un abrégé de la manière dont on cultive les arts en province. On ne les comprend pas, et l'on se traîne sur les traces de Paris, qui n'envoie que de méchans modèles. La révolution de juillet semble avoir répandu sa bave acrimonieuse sur tout ce qui est beau, sur tout ce qui est grand. Le génie s'est éteint aux spéculations de la Bourse, et les émotions sanglantes ont remplacé les charmes de la peinture et de la musique. La province a suivi l'exemple donné.

Imitez-moi ; vivez de souvenir, jusqu'au jour où le ciel, nous prenant en pitié, nous rendra tout ce que nous avons perdu.

Z. Z.

ALBUM.

La Tour de Nesle a obtenu, à la Porte Saint-Martin, un des succès les plus brillans et les plus légitimes, dus, non-seulement aux effets extraordinaires et à la nouveauté du spectacle, mais à un mérite littéraire fort élevé.

M^{lle} Georges est admirable dans ce drame. Bocage a droit aussi à de grands éloges.

— M. Robert, directeur du Théâtre-Italien, s'occupe en ce moment des engagemens d'artistes pour la prochaine saison. Il vient, dit-on, de renouveler le contrat de Rubini, et d'engager M. Tamburini, dont la célébrité, comme basse, est à la même hauteur que celle du ténor Rubini. On dit aussi qu'il a traité avec M^{me} Bonabadati, une des premières cantatrices d'Italie, et avec M^{lle} Grise, dont les succès à Londres ont été aussi brillans qu'à Milan, et sur les premiers théâtres *ultra-montains*.

— *L'Audience du Roi*, charmante comédie de M. Barthélemy, a obtenu une réussite complète et bien méritée, au théâtre du passage Choiseul. Cet ouvrage est monté avec beaucoup de soin, avec une fraîcheur et une exactitude rare de costumes. Un dialogue piquant, des couplets fort spirituels, dont plusieurs ont obtenu les honneurs

du *bis*, un bon ton de comédie de la part des jeunes acteurs, et beaucoup de gaieté, voilà ce qu'on trouve dans *l'Audience du Roi*.

— Un dentiste voyageur a fait afficher à Lyon, qu'il continuait d'acheter au comptant *des dents vivantes*.

— Un gentleman fort connu à Londres, vient d'épouser sa cuisinière, parce qu'elle a le talent de bien accommoder les entre-côtes. Cet homme est si original qu'il ne veut point de sonnettes dans sa maison, et pour appeler ses domestiques, il a coutume de tirer un coup de pistolet.

— Les journaux de Londres parlent d'un grand dîner que le roi Guillaume IV a donné aux membres d'un club aristocratique qui s'appelle le *nulli secundus*, et qui se distingue par un costume particulier. Quand la société se rendit dans la salle du banquet, les fifres et la musique du régiment de Coldstream jouaient l'air *Oh! le vieux roastbeef d'Angleterre!* Dans les cours du continent on ne connaît pas ces passe-tems là.

— Un joli proverbe de l'auteur des *Soirées de Neuilly* (*Une Conspiration de Province*), a éveillé l'attention du vaudevilliste, M. Sauvage. *La Conspiration de Province* est un des plus jolis ouvrages qui aient été joués au théâtre du Panthéon, depuis son ouverture. Éric-Bernard, qui cumule les fonctions de directeur et d'acteur de ce théâtre, s'acquitte fort bien, dans cette pièce, du personnage si plaisant du gendarme Goichot.

— Les produits de la presse en France, pendant 1831, ont été de 5,063 ouvrages, dont 4,839 en langue française; la politique y figure pour 979 ouvrages, la poésie pour 543, l'histoire pour 464, la théologie pour 357, le théâtre pour 291, la jurisprudence pour 246, la médecine pour 211, la critique pour 179, l'art militaire pour 176, les romans pour 162, l'éducation pour 164, la biographie pour 134, les beaux-arts pour 88, l'histoire naturelle pour 59, les voyages pour 53, les mathématiques pour 48, etc. etc.

A ce Numéro est jointe la planche 895.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.